

Vie en noir... Vie en "bleu"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Revues...

il y a vingt ans !



Le mois de février fut tout à la Revue municipale !

Tout le canton (qu'ils disent !), la pupille aux aguets, biclotante, papillotante et clignotante s'y est rincé l'œil !

Mais l'esprit ?...

Mais l'humour de chez nous ?...

Où sont les Revues d'antan !

Si le Caf'conc' leur prêtait ses airs à la mode, ni le music-hall, ni le cirque ne les avaient encore transformées en un spectacle plus visuel qu'auditif.

Aussi avons nous ressorti pour vous d'un cartable poussiéreux quelques scènes types des anciennes revues de Bel-Air montées sous la direction de M. Wolff Petitdemange.

En voici une extraite de « BEL-AIR PIQU'FORT ». (C'était l'époque héroïque de Mary Pickford.)

Elle avait pour titre...

VIE EN NOIR ... VIE EN « BLEU »

(Un studio bleu. Un « homme en habit » entre en scène, éméché après une tournée de bars. Des serpentins pendent hors ses poches. Il tient un hochet de cotillon d'une main. De l'autre, il jette dans la salle des boules multicolores d'un air désabusé. Il chante en titubant légèrement.)

Air : *Ramona.*

Tra la la ...

V'là qu'mon portefeuille est à plat

Tra la la ...

C'est un' poul' qui me l' ... ramona !

Et puis zut là, je vous l'déclare

Moi j'en ai marre.

Je vis ma vie chaqu' sam'di soir

J'la vis en rose... j'la vois en... noir

En noir, en passant des nuits blanches

Et quand je me lèv' le dimanche

Je m'dis : « Aujourd'hui, quoi d'nouveau ? »

Et je me réponds : Mon Coco...

T'as quat'bals... quat'bals dans la peau !

Et dans ton portefeuille bernique

Cent ball's de moins... Triple ballot,

Cent ball's de moins... s'pèc' de bourrique !

*Il ouvre son portefeuille d'où s'échappe un nuage de confetti. Puis il sort de sa poche-
revolver une petite crécelle et l'agite.*

J'en ai marr' d'entendre la jeunesse
 Réclamer pour se tenir en liesse
 Des bals, des bars ou du Cirque sans cesse...
 J'en ai marre, en un mot, oui, marre
 D'aller danser l'matin, défait,
 Devant l'buffet
 Le Buffet d'la bagarre !

Entre le Vigneron, son sarcloir à la main. Il est en « bleu », en bleu sulfate.

LE VIGNERON (*se heurtant à l'Homme en habit*)

Hé ! là, là... l'homme !... Laissez-moi passer...

L'HOMME EN HABIT

Pardon ?

LE VIGNERON

Alors, on s'amuse à c't'heure ?

L'HOMME EN HABIT

Si on s'amuse ?... Oh ! là ! Vous pouvez l'dire... On s'marre ! (*Il agite sa crécelle.*) Avec ça, on rigole, faut voir comment. Hein qu'c'est drôle ?

LE VIGNERON

C'est à mourir de rire... A quoi est-ce que vous jouez encore ?

L'HOMME EN HABIT

A ça... (*Il lui jette une boule de cotillon.*)

LE VIGNERON

Non, mais ?... attention... ou j'tape...

L'HOMME EN HABIT

Ces rustres ne comprendront jamais la finesse de la plaisanterie moderne... pouah ! pouah !

LE VIGNERON

Mais d'où c'est-y que vous sortez ?...

L'HOMME EN HABIT

De partout...

LE VIGNERON

Où est-ce ?

L'HOMME EN HABIT

De partout où j'suis... noir !

LE VIGNERON

Fin saouûl, quoi ?...

L'HOMME EN HABIT

Et pis, j'suis triste...

LE VIGNERON

Malgré vos accessoires de carnaval ?

L'HOMME EN HABIT

Oui, triste... Ça vous épate, hein, qu'on soit triste avec de jolis jouets comme ça... (*Il réagit sa crécelle et tape sur un petit tambour basque.*)

LE VIGNERON

Rire avec ces jouets?... Ce n'est pas le moyen !
 Tu t'amuserais mieux, petit, avec les miens.
 Au lieu d'aller dormir à l'heure où je me lève,
 Au lieu d'aller mener la vie où tu te crèves,
 Tu ferais mieux de prendre ainsi que je le fais
 La pioche pour jouet, le sarcloir pour hochet.
 Puis, au lieu de sucer en un fétu de paille,
 Des boissons dont les noms ne disent rien qui vaille
 Tu ferais mieux, petit, de boire un coup de blanc
 C'est plus sain, c'est meilleur... Et c'est plus amusant !

L'HOMME EN HABIT

Plus amusant... tu crois?... Quelle neurasthénie !

LE VIGNERON

A ton âge ! allons donc !...

L'HOMME EN HABIT

J'ai de la nostalgie !

LE VIGNERON

La nostalgie de quoi ?

Je voudrais vivre ailleurs...

L'HOMME EN HABIT

Dans un pays plus beau, découvrir le bonheur...

LE VIGNERON

Plus beau?... Plus beau que le Pays de Vaud, jeune homme
 Il n'en n'est pas. Car le plus beau pays, en somme,
 Croyez-moi, c'est le sien lorsqu'on l'aime à ce point,
 Qu'on y peut travailler dès l'aurore qui point,
 — Magnifique et sublime en son apothéose —
 Au soir, qui vêt les monts d'un crépuscule rose...
 Travailler, je dis bien : Vivre sa vie en « bleu »
 Non pas en noir, un hochet à la main... ou deux
 Mais, à la main, caleuse et puissante, une bêche
 Etre toujours debout et toujours à la brèche
 Garder l'espoir, malgré l'orage et ses grêlons
 Recommencer sans jamais trouver le temps long
 Car un été viendra, propice à la vendange
 Et qui verra, jeune homme, un vigneron aux anges.

L'HOMME EN HABIT

On dirait Cyrano ?

LE VIGNERON

Cyrano-Vigneron

Et vigneron-vaudois, oui, pourquoi pas, voyons...
 Si Cyrano, pour vous représente le geste,
 Fait pour l'amour du geste ou sa beauté, s'il reste
 La gloire de sa terre ainsi qu'un vigneron
 L'est pour sa vigne, au bord du lac, dans ce canton,
 Je suis Cyrano et... comme lui, je vous clame :
 Votre pays est beau, voyez-en plutôt l'âme.

(Ici le rideau s'écarte lentement sur une vision féerique telle qu'on en peut apercevoir de la Corniche au soir tombant, tandis que le vigneron chante.)

Nous, de Romandie !

Air : Composé par Noël Hemberg et harmonisé par M. Oguey,
instituteur et directeur de Chorales.

I

En fuyant le monde
Comme Alain Gerbault
Pour chercher sur l'onde
Un monde nouveau,
Il se peut qu'on découvre une île
Aux doux aspects
Où vivre enfin, rêve entre mille,
Un jour en paix !

REFRAIN

Mais nous, de Romandie
Préférons, avant tout,
Contempler du sommet d'une cime hardie,
Heureux comme l'étaient les bergers d'Arcadie,
La terre où mûriront
Vignobles et blés d'août.
Vive-nous, Vaudois de Romandie
Laitou !

II

Chez nos voisins, certes,
Les gens s'aimeront
D'amours plus expertes
Que dans nos cantons.
Il se peut qu'aimer soit facile
À l'étranger
Et que de femme, en la Grand'ville,
On peut changer !

REFRAIN

Mais nous, de Romandie
Et Vaudois avant tout
N'aimons pas, en amour, jouer la comédie.
Si la Vaudoise est moins que d'autres dégourdie,
On la voit en ménage aimer fort son époux.
Vive-nous, Vaudois de Romandie
Laitou !

Marius Berthet et Roger Molles.



Et voici une autre scène tirée de la revue « LAUSANNE A L'OEIL » écrite à l'époque où la Direction de police venait de gratifier nos agents d'un casque du genre britannique... Elle est intitulée

LAUSANNE ... CASQUE !

Le compère. — Ah, chère commère, vous ne verrez jamais l'horizon d'un œil aussi sombre que nos braves agents depuis qu'on leur fait apprendre la langue de Shakespeare.

La commère. — Comment, vous leur enseignez l'anglais ?

Le compère. — Que voulez-vous, il n'y avait pas moyen de faire autrement depuis qu'on les a gratifiés d'un casque à la mode de Grande-Bretagne, fabriqué en Allemagne et en série, en papier buvard du Japon

garanti perméable par les papetiers de Bumplitz.

La commère. — Et ils arrivent à se mettre ça dans la tête ?

Le compère. — Quoi donc ?... le casque ? Mais non, ils se contentent de le mettre dessus...

La commère. — Mais non, l'anglais !...

Le compère. — Et comment donc ; ils feraient bisquer les prix d'honneur de la Berlitz School... D'ailleurs, vous allez pouvoir en juger de visu...